

prise qui consiste à porter la lumière de la vraie foi aux infidèles et à tous ceux qui en sont privés, et qui a déterminé l'établissement de ce pays. Bien aveugle serait celui qui ne verrait pas dans ce rôle important que remplit le Canada avec une mystérieuse constance depuis bientôt trois siècles, la main de la Providence qui a permis que d'autres nations en Amérique devinssent plus grandes par la richesse, plus puissantes par la politique, plus influentes par le commerce, plus fortes par les travaux matériels ; mais qui n'a pas voulu qu'aucune contribuât davantage à l'œuvre religieuse, à l'œuvre catholique, que le plus petit de tous les peuples, le peuple du Canada !

Ces réflexions me sont inspirées par la lecture de plusieurs lettres et autres documents, dont quelques uns sont inédits, qui donnent les détails les plus navrants sur une classe d'infortunés qui existe et souffre à nos portes, dans la province du Nouveau-Brunswick, sans autre espoir de cesser de souffrir qu'en cessant d'exister. Je veux parler des Léproux de Tracadie. Les plus malheureux de tous les hommes, non-seulement ils n'ont pas l'espoir de la guérison pour les soutenir à traîner leur misérable vie ; mais ils n'ont pas même la consolation, généralement, d'inspirer des sentiments de pitié à leurs semblables : c'est un sentiment d'horreur qu'ils répandent autour d'eux. Ce ne sont pas des regards de compassion qui se reposent sur leurs traits défigurés et monstrueux, sur leurs plaies béantes ; ce sont des regards de terreur et de dégoût. Eh bien, ces malheureux n'ont pas échappé à la charité des religieuses canadiennes ; car il y a deux ans, ¹ l'Hôtel-Dieu de Montréal envoyait à Tracadie six de ses membres, qui s'étaient volontairement sacrifiés et dévoués pour le reste de leurs jours, aux soins des Léproux. Le gouvernement protestant du Nouveau-Brunswick, pour lequel ces infortunés étaient depuis longtemps un embarras, a confié avec joie à ces vénérables religieuses, la garde du Lazaret et le traitement des malades, rendant par là un bel hommage aux ordres religieux de l'Eglise catholique. De fait, il était grandement temps que ce secours arrivât, car, comme on le verra plus tard, tous reconnaissent qu'avant la venue des sœurs, les Léproux ne reçurent guère les soins qu'exige leur état.

La lecture des lettres et des autres documents qui m'ont été communiqués sur ce triste sujet m'a vivement intéressé. J'y ai trouvé

¹ Les révérendes sœurs partirent de Montréal le 12 septembre 1868 et arrivèrent à Tracadie le 29 du même mois. Voici les noms de ces femmes dévouées :

Sœur Pagé, supérieure ; sœur Quesnel, assistante ; sœur Viger dite St. Jean de Goto ; sœur Brault ; sœur Clemence, converse ; sœur Luména, tourrière. Depuis cette date, la sœur Pagé est revenue en Canada ; les sœurs Sicotte et Reid sont parties pour Tracadie le 12 juin 1869.